

Notes de recherche: Le mythe comme objet technique

YVAN SIMONIS
Université Laval

SUMMARY

Myths, as viewed through Lévi-Strauss' structural analysis, seem to present characteristics analogous with those of "technical objects" according to Simondon. In this note, the author compares sketchily Lévi-Strauss' and Simondon's theoretical propositions. He suggests to carry the comparison further in order to clarify the theoretical discourse implied in the structural analysis of myths.

Que l'activité consciente de l'homme soit limitée par d'innombrables contraintes, c'est trop évident. Que les hommes regroupés de mille façons, soient aussi limités, c'est toujours aussi évident. Mais qu'il faille, sous prétexte de ces limites et contraintes, donner à celles-ci un rôle initiateur quelconque, c'est beaucoup moins évident. Ni l'inconscient individué, ni ce qui échappe aux hommes ne peut prétendre fonder des relations qu'on appellera sociales. Ceci est, je le sais, un raccourci, il faut donc nous expliquer.

Nous sommes passés, en sciences de l'homme comme en sciences sociales, et depuis peu après tout, d'une époque où chacun s'intéressait au sujet, à la conscience, au langage à une époque plus sensible aux interférences entre conscience, langage et sujet d'une part, et les contextes qui les limitent, d'autre part. Nous gagnons à ce déplacement puisque la seule chance que nous avons de savoir où la conscience, le langage et le sujet se situent et se reproduisent, c'est précisément d'en connaître les limites et de savoir comment ils entretiennent, pour en être marqués, des relations avec ce qui

n'est pas eux. Nous ne gagnerions pas à ce déplacement si, sous prétexte d'une plus vive conscience des limites du social nous attribuons à ce qui n'est pas le social les explications de celui-ci. Ce serait tomber dans le piège inverse de celui auquel on vient d'échapper; ce n'est ni du côté du social, ni du côté de ce qui lui échappe qu'il faut aller, c'est précisément la relation entre les deux qui porte l'essentiel des enseignements.

Il me semble, à ce sujet, que le structuralisme de Claude Lévi-Strauss a trop longtemps impliqué une position épistémologique inverse mais symétrique de celle qu'il critiquait. À mon avis, on a trop misé sur les contraintes seules pour expliquer le social (ce que j'ai développé il y a dix ans déjà sous le thème de la "passion de l'inceste", voir Simonis 1968). Les contraintes, quelles qu'elles soient, *ne produisent rien* de social. De même que les phonèmes sont induits et leur système décrit à partir du langage parlé, à partir d'un niveau où le sens et la conscience apparaissent, de même les résultats de l'analyse structurale des mythes sont impliqués par le rapport social entre mythes et sociétés dans l'imaginaire d'acteurs conscients de leurs productions sinon de tout ce qu'elles impliquent. Tout phénomène social se présente à l'analyse sous forme de "pâte feuilletée", il *implique* la présence en lui de dimensions qui échappent à sa conscience et souvent à toute possibilité de remise en question, expérience dans le social même des contraintes qui le limitent en même temps qu'elles le mettent en rapport avec elles. Chacun sait qu'entre une langue parlée au Moyen-Âge et la même langue au XX^e siècle, il y a changement, dérive, transformation, que les traits différentiels qui marquent les phonèmes ne sont plus les mêmes et que les relations entre eux ont changé. La transformation au niveau des phonèmes n'entraîne pas des différences dans la langue parlée, c'est bien sûr le contraire. Ce sont les organisations phonématiques qui s'ajustent à des transformations qui ne sont pas d'abord à leur niveau. Que nous soyons limités et contraints, c'est trop évident; que cela nous gêne est plus étonnant; que nous gardions l'espoir de changer les règles du jeu tant mieux, mais il est bon qu'au cœur des utopies les plus "libres", le structuralisme nous rappelle là aussi la présence des contraintes.

En partant du point de vue que tout organisme vivant est pris dans des environnements, en ajoutant que l'unité qu'il ne faut pas

briser c'est l'ensemble organisme-environnements ("la nature est le corps inorganique de l'homme", dirait Marx), en précisant que les sociétés humaines sont ce qu'elles font de leurs environnements, on peut fonder sur des bases objectives premières les discours des sciences sociales. Trop de ces discours restent pris au piège d'une "coupure épistémologique", — pour reprendre un vocabulaire bachelardien, que Bateson (1972) et Wilden (1972) ont si admirablement mis en lumière dans les sciences sociales et humaines (même si de nombreux philosophes avant eux l'avaient déjà dit), — "coupure épistémologique" impliquée par certaines façons de concevoir le rapport du social au naturel, fente imaginaire qui oblitère pour un temps l'unité homme-nature pour la réduire à l'homme seul (ou à la société seule).

Il ne suffit pas cependant de situer ainsi les maître-pièges à éviter. Encore faut-il dire comment s'organisent les contraintes quand elles sont en rapport entre elles dans les productions humaines que nous accumulons et qui nous offrent le contexte dans lequel nous établissons des rapports jamais hors contexte. Nous aimerions ici éclairer l'intérêt considérable de l'analyse structurale des mythes par le rapprochement de sa pratique avec l'"imagination technique".

Le processus même de l'analyse structurale "en action" est premier et le discours théorique de Lévi-Strauss qui le sous-tend n'est pas "nécessaire". Je veux dire par là qu'il n'y a pas de relations nécessaires au sens logique et contraignant du terme entre le discours théorique de Lévi-Strauss et l'analyse structurale qu'il pratique. En effet, le discours théorique devrait être celui qu'implique le processus de l'analyse elle-même. À cette condition seulement pourra-t-on parler de la relation inverse: celle qui ferait dépendre du discours théorique la pratique de l'analyse. Si ceci était le cas chez Lévi-Strauss, nous disposerions d'une méthodologie claire qui montrerait comment on passe d'une théorie aux résultats d'une analyse par le choix d'une méthodologie. Or ceci n'est pas le cas.

Relisant récemment la seconde édition du livre de Gilbert Simondon *Du mode d'existence des objets techniques* (1962) et tentant par ailleurs des analyses structurales de la mythologie iroquoise (Simonis 1973, 1977a, 1977b), je constatai une similitude étonnante entre les discours théoriques des deux auteurs alors que Simondon

n'a rien à voir avec le structuralisme et discute ici d'un sujet que Lévi-Strauss n'aborde pas.

La rencontre de ce hasard et d'une position épistémologique me pousse à formuler une hypothèse. En effet, le langage théorique impliqué par le processus même de l'analyse structurale est peut-être mieux dit — aussi curieux que cela puisse paraître — par le discours théorique de Simondon et le produit de l'analyse structurale se constitue progressivement à la manière des "objets techniques" tels qu'en parle Simondon.

Si cette hypothèse est défendable elle aura deux avantages: ouvrir à la réécriture du discours théorique de Lévi-Strauss concernant l'analyse structurale des mythes, et éclaircir la méthodologie effectivement suivie par l'analyse structurale pour produire ses résultats, puisque nous devrions obtenir une relation plus évidente entre la théorie, le processus de l'analyse et ses résultats.

Pour des raisons de place, je ne ferai ici que rendre crédible la comparaison que je propose.

Il est impossible ici de présenter en parallèle l'ensemble des conceptions des deux auteurs. Nous devons faire des choix et supposer connue l'œuvre de Lévi-Strauss.

Voici une citation de Simondon qui nous met au cœur du sujet comme le verront les familiers des *Mythologiques*.

L'imagination n'est pas seulement faculté d'inventer ou de susciter des représentations en dehors de la sensation; elle est aussi capacité de percevoir dans les objets certaines qualités qui ne sont pas pratiques, qui ne sont ni directement sensorielles ni entièrement géométriques, qui ne se rapportent ni à la pure matière ni à la pure forme, qui sont à ce niveau intermédiaire des schèmes.

Nous pouvons considérer l'imagination technique comme définie par une sensibilité particulière à la technicité des éléments; c'est cette sensibilité à la technicité qui permet la découverte des assemblages possibles; l'inventeur ne procède pas "ex nihilo", à partir de la matière à laquelle il donne une forme, mais à partir d'éléments déjà techniques, auxquels on découvre un être individuel susceptible de les incorporer. La compatibilité des éléments dans l'individu technique suppose le milieu associé: l'individu technique doit donc être imaginé, c'est-à-dire supposé construit en tant qu'ensemble de schèmes techniques ordonnés; l'individu est un système stable des technicités des éléments organisées en un ensemble. Ce sont les technicités qui sont organisées, ainsi que

les éléments comme supports de ces technicités, non les éléments eux-mêmes pris dans leur matérialité (Simondon 1969: 73-74).

Le texte pourrait être signé Lévi-Strauss, dont le travail a besoin du type d'imagination que Simondon décrit ici, car sans cette imagination on ne pourra percevoir ce que Lévi-Strauss perçoit dans sa lecture des mythes. J'ajouterai immédiatement deux citations qui éclairent la première et mènent aux catégories fondamentales des discours théoriques de Lévi-Strauss.

On ne peut parler du travail d'une machine, mais seulement d'un fonctionnement, qui est un ensemble ordonné d'opérations. Forme et matière, si elles existent encore, sont au même niveau, font partie du même système; entre le technique et le naturel il y a continuité.

La fabrication de l'objet technique ne comporte plus cette zone obscure entre la forme et la matière. Le savoir pré-technique est aussi pré-logique, en ce sens qu'il constitue un couple de termes sans découvrir l'intériorité de la relation (comme dans le schéma hylémorphique). Au contraire, le savoir technique est logique, en ce sens qu'il recherche l'intériorité de la relation (p. 244).

Chacun sait que le thème des retrouvailles de la forme et du contenu, forme et matière, abstrait et concret, est un des thèmes centraux de la réflexion de Lévi-Strauss. Lévi-Strauss cherche à les rapprocher en supprimant cette "zone obscure". Simondon affirme que la fabrication d'un objet technique réussit ce rapprochement. Mais ajoutons ici la troisième citation que nous annonçons:

Il existe dans l'objet technique une réversibilité de la fonction et de la structure; une surdétermination du système des structures dans le régime de leur fonctionnement rend l'objet technique plus concret en stabilisant le fonctionnement sans ajouter une structure nouvelle (p. 30).

Au terme de l'analyse structurale des mythes, un objet technique où fonction et structure sont réversibles devrait apparaître.

Ces trois citations de G. Simondon ont fait intervenir les notions-clés de *schèmes*, de *forme*, de *matière*, de *fonction*, et de *structure*. Ce sont également des notions-clés chez Lévi-Strauss. Les relations entre ces notions dans l'objet technique et au terme des analyses structurales sont de même type.

Pour préciser l'hypothèse qui fonde le rapprochement que nous proposons, il faut en dire plus sur les notions d'"objet technique",

d'“abstrait” et de “concret”, de “schèmes médiateurs” chez Simondon. Disons tout de suite que Simondon voit dans le passage de l'abstrait au concret — la “concrétisation” comme il l'appelle — l'émergence de l'objet technique. Cette “concrétisation” fait intervenir des “schèmes médiateurs” et aboutit au rapprochement de la forme et de la matière qui, dans l'objet technique, sont au même niveau, les “schèmes médiateurs” deviennent ainsi des “schèmes opératoires”.

Qu'est-ce donc qu'un objet technique? Simondon distingue l'objet technique qu'il appelle “abstrait” et l'objet technique qu'il appelle “concret”. L'amélioration technique de l'objet fait passer du premier au second, c'est le processus de “concrétisation”.

L'essence de la concrétisation de l'objet technique est l'organisation des sous-ensembles fonctionnels dans le fonctionnement total; en partant de ce principe, on peut comprendre en quel sens s'opère la redistribution des fonctions dans le réseau des différentes structures, aussi bien dans l'objet technique abstrait que dans l'objet technique concret: *chaque structure remplit plusieurs fonctions*; mais dans l'objet technique abstrait, elle ne remplit qu'une seule fonction essentielle et positive, intégrée au fonctionnement de l'ensemble; dans l'objet technique concret, toutes les fonctions que remplit la structure sont positives, essentielles, et intégrées au fonctionnement d'ensemble;...

... chaque pièce, dans l'objet concret, n'est plus seulement ce qui a pour essence de correspondre à l'accomplissement d'une fonction voulue par le constructeur, *mais une partie d'un système où s'exercent une multitude de forces et se produisent des effets indépendants de l'intention fabricatrice* (pp. 34-35; italique de nous).

L'objet technique est un montage. Ce montage atteint au “concret” s'il est fait d'éléments dont rien n'est laissé hors des relations avec les autres éléments. L'objet technique abstrait relève plus du bricolage que l'objet technique concret qui tend à rejoindre la science. On sait que la pensée sauvage pour Lévi-Strauss relève du bricolage mais il ne faut pas confondre la pensée sauvage et le produit de l'analyse structurale des mythes. Ce produit tend à échapper au bricolage pour construire, à notre avis, un objet technique concret au sens que lui donne Simondon.

Il est bon ici de souligner que le progrès vers l'objet technique concret ne signifie pas progrès vers l'automatisme. Il faut être clair sur ce point.

... l'automatisme est un assez bas degré de perfection technique... Le véritable perfectionnement des machines, celui dont on peut dire qu'il élève le degré de technicité, correspond non pas à un accroissement de l'automatisme, *mais au contraire au fait que le fonctionnement d'une machine recèle une certaine marge d'indétermination*. C'est cette marge qui permet à une machine d'être sensible à une information extérieure. C'est par cette sensibilité des machines à de l'information qu'un ensemble technique peut se réaliser, bien plus que par une augmentation de l'automatisme (p. 11; italique de nous).

Ceci est important pour notre propos puisque le point d'aboutissement de l'analyse structurale devrait, à notre avis, présenter les caractéristiques d'un objet technique concret capable de localiser sa propre indétermination, c'est-à-dire montrer comment et par où l'objet technique reçoit de l'information.

En partant de "Structuralism and Ecology" (Lévi-Strauss 1972) et de la Finale de *L'Homme nu* (Lévi-Strauss 1971), on pourrait illustrer chez Lévi-Strauss le Simondon que j'y ai lu. Je ne donnerai que quelques indications de cette lecture.

Au fondement, la stricte et constante réfutation par Lévi-Strauss d'un dualisme ou d'un idéalisme qu'impliquerait son œuvre:

It is not being mentalist or idealist to acknowledge that the mind is only able to understand the world around us because the mind is itself part and product of the same world. Therefore the mind, when trying to understand it, only applies operations which do not differ in kind from these going on in the natural world itself (Lévi-Strauss 1972: 14).

Lévi-Strauss insiste pour mettre en rapport les caractéristiques de l'analyse structurale et celles des fonctionnements corporels tels ceux de la perception visuelle ou encore du système nerveux central; il soutient la bonne santé du structuralisme qui permet ainsi les retrouvailles du corps et de l'esprit trop longtemps séparés, brisant par là tout dualisme. Le structuralisme visera donc obligatoirement à mettre en rapport ce que notre perception et nos classifications séparent: nous y sommes dans une vision unifiée du réel, il ne s'agit plus que de faire voir, de "prendre conscience" par la connaissance (Lévi-Strauss, 1971: 562) du rapport de toute production sociale au fait premier de la structure qui semble fonctionner selon les mêmes lois à tous les endroits du réel. Et Lévi-Strauss proclame haut cette extraordinaire ambition:

By following a path that is sometimes accused to be over-intellectual, structuralism recovers and brings up to awareness deeper truths that are already latent in the body itself. By reconciling soul and body, mind and ecology, thought and the world, structuralism tends toward the only kind of materialism consistent with the ways in which science is developing (Lévi-Strauss 1972: 14).

Les commentaires philosophiques expliquent bien le refus des distinctions dualistes du type abstrait-concret, forme-contenu, “etic”-“emic”. Certes, on peut provisoirement s’en servir mais pour conduire à leur dépassement obligé. Dans un échange de lettres avec le Père Gaston Fessard — que Lévi-Strauss m’a permis de citer il y a quelques années déjà et que je n’ai pas encore eu l’occasion d’employer — Lévi-Strauss présente deux fois sa conception du sens: “En d’autres termes, le sens que nous recherchons derrière le “sens” — je veux dire, le sens “en soi” derrière le sens “pour moi” — se réduit à une équivalence diagrammatique entre la pensée et son objet (lettre du 2 juillet 1965). Et dans une lettre du 11 octobre 1965: “Je dirais, quant à moi, que le sens est l’appréhension d’une homologie entre une représentation et une configuration objective: c’est ce que j’appelle une équivalence diagrammatique”.

La recherche de Lévi-Strauss a toujours été celle de “l’équivalence diagrammatique”, la mise en rapport d’homologies dans un appareil général qui s’appelle le réel incluant sans distinction la nature et la culture. La perception du réel que cette vision implique est de l’ordre de “l’imagination technique” dont parle Simondon, et les résultats accumulés vont très nettement dans le sens des “objets techniques” dont nous parlons plus haut car les “équivalences diagrammatiques” qu’il faut d’abord repérer et comparer sont mises ensuite en rapports divers.

Even if a common mechanism should exist underlying the various ways according to which the human mind operates, in each particular society and at each stage of its historical development, those mental cogwheels must lend themselves to being put in gear with other mechanisms. Observation never reveals the isolated performance of one type of wheel-work or of the other: we can only witness the results of their mutual adjustment (Lévi-Strauss 1972: 8).

L’opération “montage” repose sur l’invention qui “suppose chez l’inventeur la connaissance intuitive de la technicité des éléments; l’invention s’accomplit à ce niveau intermédiaire entre le concret et l’abstrait qui est le niveau des schèmes, supposant l’exist-

tence préalable et la cohérence des représentations qui recouvrent la technicité de l'objet de symboles faisant partie d'une systématique et d'une dynamique imaginatives" (p. 73).

L'analyse structurale est expérimentale. À la suite d'une "connaissance intuitive de la technicité des éléments", elle tente de préciser les éléments tout en faisant le montage qui les groupe et les justifie comme éléments. L'invention proprement dite de l'analyse structurale est au niveau des schèmes qui se succèdent, se recourent, s'intègrent progressivement dans un ensemble technique qui fonctionne, jusqu'à pouvoir constater que fonction et structure sont réversibles et que forme et matière sont indissociables dans le produit de l'analyse structurale.

Nous concluons brièvement, provisoirement et sans développer ici le débat critique que la comparaison Simondon-Lévi-Strauss implique, que les propos de Simondon aident à comprendre: 1) le rapport des mythes à la société, c'est-à-dire leur "marge d'indétermination", là où ils sont sensibles à des informations extérieures; 2) le rapport des mythes entre eux, car il est bien vrai que les mythes ont d'abord d'autres mythes comme contexte, comme dans l'objet technique les différentes structures n'ont de fonction repérable qu'en vertu de leur place dans le réseau qu'elles forment; 3) le détachement des mythes de leurs auteurs en ce sens que les effets qu'ils produisent s'éloignent vite de "l'intention fabricante".

Quoiqu'il en soit de la pertinence de nos propos, il faut tenter de reformuler un discours théorique qui soit explicitement à la hauteur des résultats de l'analyse structurale des mythes.

RÉFÉRENCES

- BATESON, G.
1972 . *Steps to an Ecology of Mind*. New York: Ballantine Books.
- LÉVI-STRAUSS, C.
1971 *L'Homme nu*. Mythologiques IV. Paris: Plon.
1972 "Structuralism and Ecology". *Barnard Alumnae*, Spring: 6-14.
- SIMONDON, G.
1969 *Du Mode d'existence des objets techniques*. Coll. Analyses et Raisons. Paris: Aubier-Montaigne.

SIMONIS, Y.

- 1973 "Éléments d'analyse d'un récit cannibale seneca". *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. III, nos 1, 2: 87-96.
- 1977a "Le Cannibalisme des Iroquois: comportement social, environnements, structures de l'esprit". *Anthropologie et sociétés*, vol. 1, n° 2: 107-22.
- 1977b "Grand-mère, sa fille et ses petits-fils. Mythes d'origine iroquois". *Anthropologie et sociétés*, vol. 1, n° 3: 63-78.

WILDEN, A.

- 1972 *System and Structure. Essays in Communication and Exchange*. Londres: Tavistock.

WILDEN, A., T. WILSON

- 1976 "The Double Bind: Logic, Magic, and Economics", in Carlos E. Sluzki et Donald C. Ranson, *Double Bind: The Foundation of the Communicational Approach to the Family*. New York: Grune and Stratton.